



CONCOURS de poésie

2025

LAURÉATS

1 ER PRIX : JACQUES STAEMPFLI

Slam Champêtre

J viens pas d'une cité, j viens pas du neuf 3 ni du neuf 2

Je s'rais plutôt du 28 32 !

Ici, pas de tours ou autres cages à poules

Juste quelques vrais poulaillers où caquettent de vraies poules !

Chez moi, y'a pas d'banlieue, y'a pas d'bagnoles à incendier

Juste un grand feu qu'les gosses ont allumé

Histoire de passer une soirée à la grotte ou Sur Rosé

Je sais, c'est des coins qu'tu connais pas

De ces endroits magiques que jamais tu verras

La Nature ici c'est presque une religion

C'est là qu't'emmène ta meut pour lui dire ta passion...

On n'a pas vraiment d'mérite, elle est juste là

Elle nous tend les bras,

on la prend, on n'est pas des pigeons

Et on la déguste au fil des saisons...

Ici, y'a même pas d'trottoirs ni de feux de toutes les couleurs

Nos gamins vivent à l'air libre, c'est l'grand bonheur

Ils s'éclatent en partageant leurs jeux à en oublier les heures...

Et puis, t'as le village, là d'où je viens, l'est pas bien gros

Un camping, une église, deux restos

Là où t'as tous les ragots A l'heure de l'apéro

Oh je sais, c'est pas le 9 trois ni le 9 deux, le soir pas de bruit

Pas de bazar, pas d'pubs irlandais d'où tu t'fais virer pour tes pitreries

Pas d'discos pour charmer ou serrer ta belle

Pas d'vitrines à casser, pas d'bagnoles pleines de décibels

Là d'où je suis, t'as les oiseaux qui te réveillent à l'heure bleue

Cette heure à laquelle tu rentres, du sommeil plein les yeux

T'entends les cloches de l'Angélus qui t'appellent, vas-y, lève-toi !

J'oubliais d'te dire que l'Angélus c'est à 6 heures et des fois y fait froid...

Tu vois, tu crois p'têt que chez moi, y s'passe rien

Que sans la banlieue, sans les flics, la rue c'est pas bien

Qu'on s'les casse à 100 balles de l'heure,

Que mon bled c'est une vraie horreur

J'oubliais de te dire que c'est ici que sont mes amis

Que parfois nous aussi on s'blanchit nos nuits

On s'la joue, on s'la raconte, parfois y'a même des contes et des slams

Sans Grand Corps, ni Abdel, on a nos poètes et leurs âmes

Quelques potes autour d'une table, des djasous

comme on dit chez nous

Et c'est r'parti pour un monde nouveau, toujours meilleur

Un monde où toi et moi devenons de vrais acteurs...

Tu vois, ici, pas d'banlieue, pas d'cité

J'suis pas du 9 trois ni du 9 deux qu'est-ce que j'vais raconter

Juste une histoire toute simple, sans fioritures

Pour te dire qu'ici on s'la vit comme toi, on essaye l'écriture

Tiens, tu manques de sel, t'as plus d'farine, y t'faut un œuf ?

Tu t'pointes chez ton voisin : qui prête un œuf prête... un bœuf !

Tu vois, le 28 32, c'est comme le 9 trois ou le 9 deux

Question amitié, c'est du solide et pas d'la poudre aux yeux...

J'savais bien qu'on trouverait des points communs entre toi là-bas et moi ici

D'ces p'tites broutilles qu'ont l'air de rien et qu'embellissent la vie

Et t'as beau être du 9 trois ou du 9 deux Et moi du 28 32

Même sans banlieue, j't'ai juste r'gardé dans les yeux, j't'ai juste, pour un instant, mis un

peu de feu pour te dire mon bled, mes forêts, mon village

Et là-bas, au d'sus d'la montagne, le soleil qui ouvre une nouvelle page...

CATÉGORIE ADULTES



2ÈME PRIX : JEAN-FRANÇOIS FLEURY

ERRANCE

elle erre
telle hère
buissonnière
désinvolté
impudente
sans taire

elle erre
dans notre ère
sans aire
sans terre
vacante
Détachée

elle erre
sous sa haire
débraillée
sans faux air
amoralé
Agnostique

elle erre
libertaire
ma pensée

CATÉGORIE ADULTES

3ÈME PRIX : COLETTE FLEURY

Air

comme le génie
enfermé dans sa lampe
et les cendres envolées loin

comme un air de famille avec
le papillon et ses ailes si poudreuses
emporté par les bourrasques on ne sait où

pas dans l'air du temps plus si libre
et respirer encore sans changer d'air prendre l'air
puis reprendre l'air rendre l'âme l'air de rien

avant bien regarder le ciel ce matin encore si beau
et sentir la brise dans les bourgeons du lilas
voir les merles jongler avec les feuilles sèches

les oiseaux champions de l'air libre
les observer et apprendre la patience
les saisons décident hésitent aussi

léger encore de respirer
parfum de terre
odeur parfaite
libre

CATÉGORIE ADULTES

MENTION: SALVATORE ROMEO

Mon grand-père

(version française)

Oh berger de ta rivière du Belice
Tu as réveillé en moi
Des souvenirs d'un passé lointain !
Oh ma mère, combien tu m'as manqué !
Je dois te remercier
De m'avoir ramené aux années de mon enfance

Avec la joie à se sentir grand
Je suivais mon grand-père
derrière son troupeau
Sur des routes poussiéreuses
Et des terres en friche

Le soleil tapait fort
Et le chant des cigales résonnait
Accompagné du son des cloches
Et du bêlement des brebis assoiffées
Et moi aussi, pris par la soif
J'en oubliais les épines qui me blessaient

C'était un monde rude
Mais un monde vrai;
Je le sentais mien.
Je sentais la liberté
Je t'aime, mon grand-père
Pour toi j'étais un prince intouchable

Quand je montais sur l'ânesse
Je me sentais vraiment grand
Dominant l'immensité des campagnes,
J'ai appris à te connaître et à t'aimer, oh ma terre
Et toi, tu m'as appris le respect
Et à comprendre les hommes et les choses

À huit ans, j'ai appris
Que les meilleurs amis ce sont tes couilles !
Tu ne savais pas lire mon grand-père
Et moi, j'essayais de t'apprendre l'alphabet

Mais tu étais vraiment doué
Tu ne te trompais jamais
En comptant les brebis à rentrée de la bergerie.
Elles étaient trop rapides pour moi, petit homme
Je recomptais encore et encore
Mais jamais je ne retrouvais le même nombre

Fatigué, mais heureux,
Je te suivais sur le chemin du retour
En marchant, tu me disais
Que berger est un métier noble ;
Les gens te saluent avec respect,
Et à ceux qui te demandaient qui j'étais, tu répondais

"C'est Salvatore mon petit fils"

CATÉGORIE ADULTES

MENTION: SALVATORE ROMEO

Nonno mio

(version italiana)

Oh pastore del Belice
Che hai svegliato in me
Ricordi di un passato lontano !
Oh, madre mia, quanto mi sei mancata !
Ti devo dire grazie, per avermi riportato.
Agli anni della mia fanciullezza.

Con la felicità di un bimbo
Che gioca a sentirsi grande,
Seguivo il nonno mio
Dietro il suo gregge,
Fra strade polverose
E terreni incolti.

Il sole che picchiava forte,
Faceva sentire il canto delle cicale,
Accompagnate dal suono delle campane
Assieme a quel belare nel volersi abbeverare ;
E con quella sete, che mi prendeva spesso,
Dimenticavo le spine che mi portavo appresso.

Era un mondo ostile,
Ma un mondo vero ;
Lo sentivo mio,
Sentivo la libertà.
Ti volevo bene, nonno mio,
Per te ero l'intoccabile principino.

Quando montavo sull'asinella,
Mi sentivo davvero grande,
Dominando l'immensità delle campagne.
Imparai a conoscerti ed amarti, terra mia :
E tu mi insegnasti il rispetto
E a conoscere gli uomini e le cose

A otto anni appresi
Che "li megghiu amici
Sunnù li cugghiuna"
Non sapevi leggere, nonno mio,
Ed io cercavo di insegnarti
A conoscere l'alfabeto.

Ma eri davvero bravo,
E non sbagliavi mai
Nel contare le pecore all'entrata dell'ovile ;
Erano troppo veloci per me, piccolo uomo ;
Ripetevo, ripetevo la conta,
E non ritrovavo mai la stessa conta.

Stanco, ma felice,
Ti seguivo per il ritorno a casa:
Camminando, mi dicevi che il pastore
È un mestiere nobile ;
La gente ti salutava con reverenza,
E a chi ti domandava chi ero, dicev ;

"È turiduzzu, lu me niputeddu"

CATÉGORIE ADULTES



MENTION : GERMAIN LOVIS

Mesdames

Face au profond machisme de nos coutumes, de nos cultures,
Dans le grand livre des humains place au chapitre de la rupture
Vous êtes infiniment plus subtiles, plus élégantes et plus classes
Que la gente masculine qui parle fort, prend toute la place
Et si j'apprécie des deux yeux, quand tu balances ton corps
J'applaudis aussi des deux mains quand tu le fais très fort.
Audrey, Camille, Morgane, Laurane et Mathilde
Je suis et resterai votre fan.

Nadine

Ma merveilleuse petite Nadine,
Décidemment toujours bien là,
Avec ton corps exceptionnel
De toute beauté, une merveille
Il doit en faire des bienheureux
Et j'en suis un de ces heureux.
Quand l'amitié est dépassée,
C'est bien l'amour qui est né.
Eh oui, ma petite Nadine
Je serai donc toujours à toi.

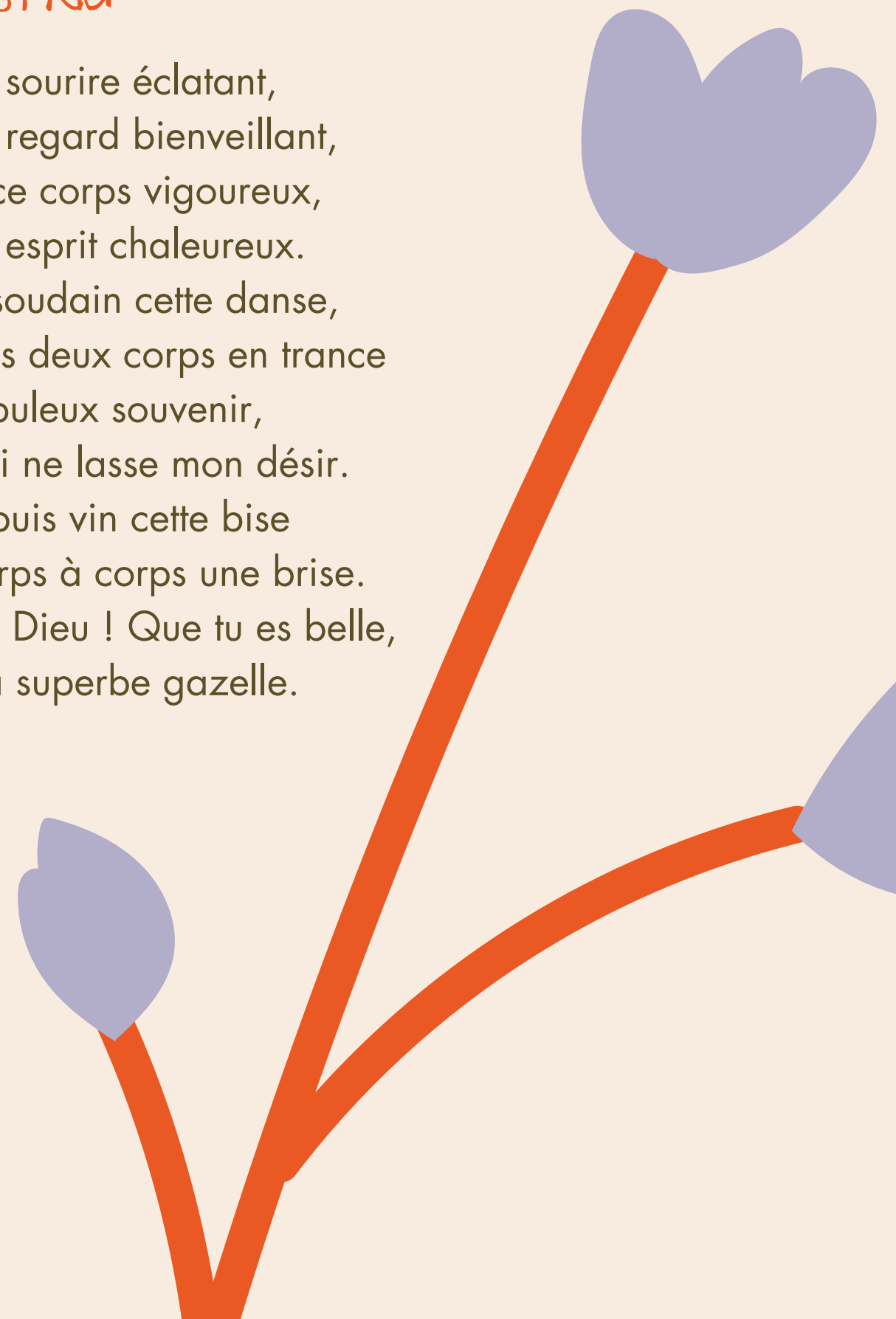
A nos généreuse bénévoles

Ce grand jour est bien arrivé
Pour vous dire en cordialité
Toute notre reconnaissance
Envers les bienfaits en puissance,
Prodigués à nos résidants,
Et ce toujours spontanément.
Car en effet toute l'année
Toujours prête à vous déplacer
Vous êtes encore bien là,
Alors quelle chance, et oui, l'on a.
Aussi nos chères bénévoles,
Merci, merci, bisous s'envolent.

Astrid

Un sourire éclatant,
Un regard bienveillant,
Et ce corps vigoureux,
Un esprit chaleureux.
Et soudain cette danse,
Nos deux corps en transe
Fabuleux souvenir,
Qui ne lasse mon désir.
Et puis vin cette bise
Corps à corps une brise.
Oh Dieu ! Que tu es belle,
Ma superbe gazelle.

CATÉGORIE ADULTES



MENTION : GERMAIN LOVIS

Floriane

Ma petite Floriane,
Dont je suis le plus grand fan,
Mon rayon de soleil
A nul autre pareil
Ce sourire éclatant,
Ce regard bienveillant,
Et même dans la détresse
Tu deviens ma déesse.
25 ans Floriane
Oh Dieu que tu es belle
Ma superbe gazelle

Audrey

Ma merveilleuse Audrey,
La femme dont je rêvais,
Rien n'a vraiment changé
La même tu es restée
Et ce corps démentiel
Vraiment exceptionnel
Une taille de mannequin
Qu'envient tous les copains
A rendre bien des heureux
Présent le bienheureux
Il est là en amour
et bien sûr pour toujours
Aussi Audrey
Oh Dieu ! Que tu es belle
Ma superbe gazelle

Julie

Ma superbe Julie
Toujours aussi jolie,
Ton corps exceptionnel
Une rare merveille
Qui rend un bien heureux
Yann ton talentueux
Epoux depuis toujours
Et bien sûr tous les jours
Et la vie continue
Oui, à perte de vue,
C'est là mon grand souhait
Ma Julie c'est bien ça

CATÉGORIE ADULTES



1 ER PRIX : PAULINE OBERLI

UN hiver sous la neige

Sur son sol rocheux se déposent des flocons
Le monde s'endort dans la pénombre du son
L'horizon se mêle à l'ombre silencieuse
Les étoiles éclipsées par la nuit brumeuse

Je vais m'asseoir à côté de la cheminée
Mon père est en train de ronfler à poings fermés
Ils donnent tous, y compris le petit Louis
Cette nuit plus rien ne troublera son ouïe

Et quant à moi, j'observe à la lueur des braises
Paisiblement assis sur ma petite chaise
L'aube qui dissipe la brume de la veille
Et la neige accumulée pendant mon sommeil



2ÈME PRIX : TIPHAINE HUG

À l'air libre

Dans l'air libre, un vent léger,
Un rescapé, le cœur apaisé.
Les ombres de la guerre s'effacent,
Sous le ciel, il a trouvé sa place.

Dans l'air libre, une nouvelle vie s'ouvre,
Un rescapé, la liberté il découvre.
Le chaos de la bataille s'éloigne,
Dans la paix, il se soigne.

Dans l'air libre, il reste blessé
Un rescapé, certainement à vie traumatisé.
Le voilà dans un pays éloigné,
Sur lui, plein de regards peines d'étrangers.
Dans l'air libre, les cris sont toujours dans sa mémoire,
Un rescapé, accueilli comme une bête de foire.
Le voilà nu, de lui ils vont tous s'émouvoir,
Croyant tout savoir de son histoire.

Dans l'air libre, l'espoir grandit,
Un rescapé, sa douleur s'enfuit
Les souvenirs de guerre s'estompent,
Bien qu'hanté par les souvenirs des bombes.

Dans l'air libre, il retrouve son rêve,
Un futur radieux que la paix élève.
Libéré du désespoir, il lève les yeux,
Vers l'horizon, vers des jours heureux

Un rescapé de la guerre qui enfin rêve.

3 ÈME PRIX : LÉA HAXHIMUSA

Les saisons

Sous le froid de l'hiver, la neige tombe encore.
Le vent souffle violemment sur les arbres glacés.
Le ciel gris et pesant assombrit l'horizon
Et le givre s'étend sur les branches pliées.

Sous le vent de printemps, les fleurs revivent
Les tulipes reprennent leurs couleurs
Les petites jonquilles rejaunissent
Le retour du beau temps refait surface.

Sous le soleil d'été, ma peau dore peu à peu.
Mes yeux bleus telle la couleur de la mer froide
S'éclaircissent en subissant une calme tornade.

Sous le ciel de l'automne, les feuilles tombent lentement.
Elles volent un instant, puis glissent sur le sol doucement
En compagnie d'oiseaux qui picotent les troncs d'arbres.

MENTION : MATIAS ANDREA

à l'air libre

Libre sont nos pensées,
Enfermées sont nos arrière-pensées,
Donc ne nous arrêtons pas de penser.

Libre sont nos rêves,
Enfermés sont nos cauchemars,
Donc rêvons encore plus.

Libre sont les évadés,
Enfermés sont les prisonniers,
Donc évadons-nous.

Libre est la lumière,
Enfermée est l'ombre,
Donc brillons.

MENTION : LARA LAJQI

UN voeu Réalisé

Un petit rossignol se dirigea vers moi
Plongée dans mon roman de Cathy Cassidy
Posée dans mon hamac, bercée d'arbres fleuris
Vint se poser comme un voleur hors la loi.

Je pose mon roman et le regarde chantonner
Son chant est doux comme la mélodie d'été.
La clarté de la nuit apparaît, la lune brille
Eclairé par la lune, l'oiseau s'est endormi.

L'étoile filante est la paillette de la soirée
Mon voeu s est réalisé, il est à mes pieds.
M'endormant à côté, je l'entendis ronfler.

Au matin, je suis rafraîchie par la rosée
Proche des fleurs cueillies, il est prêt à s'envoler
Une plume envolée, un souvenir à garder.

COUP DE COEUR : MARTINE DI STEFANO

BONJOUR

Le jour se lève sur mon balcon,
Un peu de brouillard.

J'aperçois derrière ma fenêtre,
Mes petits amis à plumes,
Qui sautillent et observent tous les recoins,
En cherchant un peu de nourriture.

Je suis émerveillé.
Les Mésanges et un Rouge-gorge sont au rendez-vous.
Oh ! Que c'est beau de les voir chaque matin,
À l'air libre.

TOUTE CATÉGORIE CONFONDUE



GRAND PRIX : JEANNE CHIQUET

A l'air libre

Entre ces murs, jour après jour, j'attends.
J'attends ce fameux jour, cette fameuse heure, cette fameuse minute où tout se terminera.
Se terminera enfin cette ribambelle d'années passées,
Passées à voir défiler sa vie, à voir son enfance filer entre ses doigts.
Des doigts qui ne dessineront plus car trop occupés à compter.

Compter les nombres, les minutes, les erreurs, les réussites.
Ces réussites qui nous obsèdent, les obsèdent eux.
Eux qui un jour nous ont demandé de nous taire,
Nous taire, nous assoir et arrêter,
Arrêter de penser, arrêter d'imaginer, arrêter de rêver.

Car rêver est trop flou et n'est que possibilité.
Et que les possibilités ne nous feront pas réussir.
Mais réussir quoi ? Réussir à compter ? Réussir à s'asseoir et à se taire ?
Taire nos idées ? Taire nos doutes et nos questions ?
Questions que vous laisserez sans réponses, car pas dignes d'intérêt.

Mais chaque jour, chaque heure, chaque seconde,
C'est un bateau d'idées, de questions qui naviguent dans notre tête.
Tête que vous remplissez, remplissez jusqu'à saturation d'informations.
Comment sommes-nous sensés tout garder, accumuler, quand le rationnel remplace l'imaginaire ?
Quand les manuels prennent plus de place que le sommeil ?
Quand ce flot qui n'était que rivière se transforme en torrent ?

Un torrent ne pouvant plus se déverser car notre bouche vous avez appris à fermer.
Se fermer comme on ferme un barrage, enfermant ainsi ce bateau qui ne demande qu'à sortir.
Ainsi notre tête se remplit.
Et sans prévenir une marée soudaine recouvre notre bateau et l'entraîne toujours plus profond.

Alors j'attends.
Entre ces murs jour après jour, j'attends.
J'attends ce fameux jour, cette fameuse heure, cette fameuse minute où je sortirai.
Je sortirai avec pour seul souvenir un bout de papier et l'épave d'un bateau qui a coulé.
Mais je serai sorti en ayant appris.
Appris que la vie n'est pas tendre et blanche, ni noire et dure...
Mais qu'elle n'est que nuances de gris.

Dans ces années où j'ai perdu, j'ai aussi gagné.
Gagné et découvert ce que j'étais, ce que je voulais ou ne voulais pas, vers quelle main me tourner pour m'aider à me relever.
Me relever car ce n'est pas fini, que même si ces années sont maintenant passées, j'en vois d'autres arriver.
Arrivées comme des oiseaux parmi lesquels se cachent quelques corbeaux.
Corbeaux qui semblent si petits parmi ces plumes blanches, grises, roses, rouge, bleus ou encore vertes.
C'est pour cette raison, que lorsque je sors, je n'ai plus peur.
Car enfin je peux respirer l'air, libre.

Félicitations

